

L'ENGAGEMENT DES JEUNES AUJOURD'HUI : « QUE VEUX-TU QUE JE FASSE POUR TOI ? »

S'il y a du temporel dans la vie (...), il y a du spirituel dans l'engagement.

Un pari profane qui rappelle le pari pascalien sur Dieu¹.

Edwy Plenel

1 Introduction : des jeunes d'hier aux jeunes d'aujourd'hui

L'engagement est perçu comme étant en recul, et ce recul est souvent associé aux jeunes. La plainte monte des lèvres de seniors engagés : « Les jeunes ne s'engagent plus. ». Tentante à première vue, cette affirmation est heureusement fautive, car les études sociologiques ne constatent pas une baisse de l'engagement, mais bien un changement dans ses modalités : ce qui disparaît, c'est l'engagement « militant », « à vie » ; ce qui émerge, c'est l'engagement ponctuel et choisi. Aussi, avant d'accuser les jeunes de moins s'engager, il serait bon de comprendre le « logiciel » des nouvelles générations, qui ne sont pas moins généreuses que leurs aînés. En bref, convertissons notre regard... et notre pastorale !

Un détour par l'Évangile permet du reste de dépasser bien des images d'Épinal : peu sont ceux qui suivent Jésus du Lac de Tibériade à la Croix ! A part une poignée de pêcheurs, Jésus n'attire pas durablement les foules. Certes, elles viennent à lui, l'écoutent avec plaisir et espèrent des miracles, mais le message reste « dur à entendre » dans la durée. De belles individualités émergent pourtant entre le « tout ou rien » des Apôtres et de la foule, témoins remarquables qui peuplent l'Évangile : Zachée, la Samaritaine, Bartimée, le Bon Samaritain ou encore le Bon Larron...

Les jeunes sont un « public » dont l'Église doit comprendre les attentes pour ne pas connaître, en plus d'une crise des vocations, une crise de l'engagement. Osons une révolution copernicienne : au lieu de partir de ce dont l'Église a besoin, partons de ce que les jeunes proposent. Prenons au sérieux ce que Saint Benoît lui-même recommandait : « Ce qui nous fait dire qu'il faut consulter tous les frères, c'est que souvent Dieu révèle à un plus jeune ce qui est meilleur » (Règle de Saint Benoît, 3,3). Mais pour savoir ce que proposent les jeunes, encore faut-il les connaître... C'est ce qu'a cherché à faire, durant l'année 2017-2018, une équipe d'étudiants ISPC, en recourant à une bonne vingtaine d'entretiens non directifs sur le thème de l'engagement.

2 L'engagement tel que décrit dans les entretiens

2.1 L'engagement, c'est quoi ? Les grands axes des entretiens

La question de départ « j'aimerais que nous parlions ensemble de ce que ça représente pour vous, ou de ce que ça pourrait représenter pour vous, que l'engagement, que d'être engagé, que de s'engager... » a désarmé d'abord les interviewés, ce qui les a incités à creuser leur pensée de façon concentrique, atteignant ainsi une authenticité de propos et des profondeurs qu'ils ne soupçonnaient pas eux-mêmes. Les

¹ Edwy PLENEL, *Secrets de jeunesse*. Paris, Stock, 2001. pp.66-67.

entretiens ont été analysés à partir de six paires d'antinomies qui s'en dégagent, déterminées par la lecture approfondie des propos des interviewés et analysées à l'aide de réflexions sur l'engagement, les jeunes, la société actuelle. Ainsi, l'engagement est décrit comme :

- le fruit d'un choix personnel, reposant sur l'individu, sa volonté à s'engager et ses valeurs. Nous pouvons donc dire qu'il est **volontaire** : « L'engagement, c'est choisir de faire quelque chose. » (n°13²). Notons qu'aucune des personnes interrogées n'envisage l'engagement comme imposé par une habitude sociale, familiale ou religieuse.
- un engagement qui dure « coûte que coûte » ou à l'inverse un choix sur lequel on peut revenir. Ainsi, « L'engagement, c'est mettre notre parole en jeu, en disant : je le ferai et il faut que j'aïlle jusqu'au bout. » (n°16), est une assertion qui décrit l'engagement comme **pérenne**, alors que « Tout engagement peut être rompu. » (n°20) le considère comme **révisable**.
- un acte qui peut être source de **peur**, notamment par la pression du choix à assumer et des conséquences qui peuvent en découler : « Si certaines personnes n'arrivent pas à prendre des engagements, c'est juste la peur que ça se passe mal ou qu'elles ne puissent pas en sortir, ne pas arriver à les tenir. » (n°13). A contrario, il est possible de s'engager dans un élan de **confiance** : « Le risque peut être déçu <...> pas lâcher prise, mais plutôt faire confiance. » (n°2).
- un engagement **autocentré**, qui est pris d'abord en fonction de ce qu'il va apporter à la personne qui s'engage (approfondissement de compétences, acquisition d'expériences, déploiement personnel...). L'engagement devient **hétérocentré**, quand il se prend d'abord en fonction de ce qu'il peut apporter à autrui. « L'engagement donne l'opportunité de se connaître, d'avoir des expériences. » (n°19) exprime un désir de se construire ; « L'engagement, je le vois par rapport à des personnes. Quand on prend un engagement envers quelqu'un, on va se rendre utile, disponible. » (n°8) met en valeur ce qu'il peut apporter aux autres.
- un engagement dans la vie de tous les jours, **quotidien**, représente la somme des actions, souvent peu remarquées, que nous posons au jour le jour : « Que ce soit dans une chose banale de tous les jours, c'est un impact sur la vie. » (n°14). Il peut aussi être considéré à partir d'un but lointain, un **horizon de sens** qui va porter la personne qui s'engage : « Ça me fait du bien, parce que je tends vers quelque chose de beau. » (n°15).
- un engagement qui se prend en fonction de **valeurs** personnelles, telles que la solidarité, ou le désir de partager avec d'autres³ : « C'est respecter ses propres valeurs. » (n°17), ou au contraire un engagement qui se prend non en fonction d'idées, mais envers des personnes : « L'autre personne compte sur nous » (n°14).

2.2 L'engagé, c'est qui ? Le profil majoritaire

Le milieu professionnel des jeunes interrogés est assez peu diversifié (la moitié sont étudiants, ce qui est quelque peu supérieur à la moyenne française⁴ ; l'autre moitié relèvent plutôt de la classe socioprofessionnelle intermédiaire), celui de leurs parents également. Les professions humbles sont sous-représentées. La quasi-totalité des interviewés et leurs parents sont d'origine chrétienne, pratiquants ou non. Plus de jeunes se déclarent athées que leurs parents (certains précisent qu'ils ont été baptisés, on pourrait se demander pourquoi ils ressentent ce besoin de précision). La religion déclarée semble n'avoir que peu d'influence sur les réponses des interviewés, puisque très peu disent s'engager au nom de leur foi

² Le numéro indiqué entre parenthèses est à chaque fois celui de l'entretien.

³ Notons au passage que ces valeurs sont assez peu explicitées dans les entretiens... Cela mériterait peut-être un approfondissement.

⁴ https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/2492220/FPORSOC16j6_F2.6_jeunes.pdf.

(mais la prégnance des *valeurs*, au nom desquelles s'engagent majoritairement les jeunes, relèverait-elle de leur éducation religieuse ?) : l'emprise de la société est plus forte que celle de la religion.

Nous n'allons pas entrer ici dans une analyse fine des données sociologiques : l'échantillon est sans doute peu pertinent, en raison de sa trop grande homogénéité. Abordons cependant rapidement les résultats en fonction du sexe des interviewés. Si les données s'équilibrent en général entre les hommes et les femmes, il semble qu'on puisse cependant dire (cela mériterait d'être affiné par un autre biais) que l'*autocentrisme* est plutôt masculin, de même que l'*horizon* ; le lien entre *quotidien* et *hétérocentré* est plutôt féminin : se tourner vers l'autre au quotidien est peut-être plus proche du rôle traditionnellement dévolu aux femmes.

Nous pouvons désormais établir un profil-type majoritaire, un modèle de l'engagement tel qu'il est perçu par les jeunes. En l'occurrence : volontaire, autocentré, pérenne, en fonction de valeurs, en visant un horizon, et porté par un sentiment de confiance. Si l'on reprend les phrases des entretiens citées ci-dessus, en fonction de la fréquence à laquelle émergent dans les entretiens les représentations qu'ils évoquent, nous pouvons dessiner le profil de l'engagé type : *L'engagement, c'est choisir de faire quelque chose. L'engagement donne l'opportunité de se connaître, d'avoir des expériences. <Je m'engage> en disant : je le ferai et il faut que j'aille jusqu'au bout, en respectant mes propres valeurs. Ça me fait du bien, parce que je tends vers quelque chose de beau. Le risque que je prends peut être déçu, mais je vais plutôt faire confiance.* Quatre des entretiens, les n°3, 4, 24 et 25 correspondent à ce modèle (si l'on exclut l'axe antinomique *peur / confiance*, peu représenté).

3 L'engagement en modernité

3.1 L'individu, sa volonté et ses valeurs

Le résultat est on ne peut plus clair : tous les entretiens décrivent l'engagement comme le choix de la personne qui s'engage. Il faut donc que les situations dans lesquelles les jeunes se trouvent (activités sportives ou culturelles, études, emploi, famille...) fassent naître en eux le désir de s'engager, afin qu'ils sautent un jour le pas.

Le caractère **volontaire** de l'engagement en marque toutes les composantes. En modernité, l'individu est une unité plénière de vie et de sens, préalable à toute institution ou association ; il exerce sa volonté et sa liberté afin de se construire comme sujet autonome, c'est-à-dire soumis à des règles qu'il s'est lui-même données. L'exercice de la volonté est donc lié à la notion d'individualisme. Pour reprendre François de Singly, *individualisme* se comprend ici non comme un détachement des autres, mais comme un *usage visible de la liberté qui vise à ce que chacun puisse être une personne émancipée – libérée – et singulière*.⁵ Nous pourrions reprendre à notre compte les constatations de Valérie Becquet :

*Les jeunes valorisent la notion d'engagement, qu'ils associent le plus souvent avec la figure de l'adulte. Pour eux, « l'individu engagé est un individu autonome et reconnu, autorisé », et « une personne qui assume pleinement ses choix ». L'engagement est directement lié à un processus de construction de soi qui permet de « s'estimer soi-même », « d'obtenir une reconnaissance sociale » et de se « relier au monde ». <...> Ainsi, l'engagement n'est pas considéré comme un acte anodin par les jeunes. Il se présente comme une prise de risque, sa propre valeur étant mise en jeu, mais aussi comme une voie pour affirmer son autonomie.*⁶

⁵ François de SINGLY, *L'individualisme est un humanisme*. L'Aube, Poche essai, 2005. p.11.

⁶ Valérie BECQUET, *L'engagement diversifié mais réel des jeunes*. p.2. http://www.constructif.fr/bibliotheque/2011-11/l-engagement-diversifie-mais-reel-des-jeunes.html?item_id=3131

Le corpus d'entretiens à la base de ce travail met en évidence la prégnance de l'engagement en fonction de **valeurs** que l'on se choisit, et non de personnes qui nous sont en quelque sorte « données » par notre entourage familial, sociologique ou institutionnel. Ce qui pour certains en revanche ne relève pas d'un acte volontaire, c'est l'obligation de choisir, et cela crée une certaine pression (n°13 : « Tout le monde doit choisir. Ce n'est pas toujours facile de faire le bon choix. Dans le monde où on vit, il y a beaucoup de choix ; du coup c'est plus difficile de s'engager »). Ici se révèle le revers de l'individualisme et de la construction de soi : certes, l'individu a la liberté de choisir ce qu'il veut, mais il n'échappe pas à l'obligation de choisir, l'une des composantes de ce que l'on appelle la « crise des identités » : une mobilité constante, un impératif de se (re)définir en permanence, sous peine de « rater sa vie » (n°13 : « Quand on est jeune, on n'est pas obligé de s'engager, parce qu'on doit un peu tout tester. Mais le faire (= tout tester) toute notre vie, ça ne mène à rien. »).

3.2 De la personne à l'individu

Nous l'avons dit, un engagement **autocentré** se prend en fonction du déploiement personnel qu'il peut apporter à celui qui s'engage, ce qu'Anne-Marie Dieu, considérant la question sous l'angle des compétences que l'engagement permet d'acquérir, appelle une *texture « instrumentale »* <...> :

Il s'agira pour eux (= ceux qui s'engagent) de se forger une expérience valorisable ensuite sur le plan professionnel. Ceci n'est pas antinomique avec un réel engagement de qualité mais suppose de prendre en compte leur demande de « retour sur engagement », notamment en termes de contenu des tâches qui leur sont attribuées ou d'offre de formations.⁷

C'est sans doute pour cela que beaucoup des entretiens font référence au travail ou aux études. Un lien clair entre **autocentré**, **horizon** et **valeurs**, dans le sens où une projection dans le temps permet à l'individu de se déployer, apparaît à première vue dans notre corpus d'entretiens. Les jeunes s'investissent avec une visée précise, en conformité avec leurs valeurs, et attendent « un retour sur investissement ». Le contexte de précarité et d'incertitude professionnelle des jeunes, ainsi que la question de leur place et de leur intégration, favorise la recherche d'engagements qui soient un terrain d'expérimentation, avec des tâches concrètes de terrain, qu'ils peuvent valoriser par la suite ⁸.

Pourtant, le **quotidien** a également un certain poids dans notre corpus d'entretiens **autocentrés**, surtout en lien avec la vie amoureuse ou la famille, domaine où le lien avec les **personnes** est également fort. Ici émerge à nouveau le poids de l'individualisme moderne : la personne n'est plus perçue d'abord comme un autrui avec qui je suis en relation, mais comme un individu qui se construit et se déploie en exerçant son autonomie, et qui du coup me permet d'œuvrer à mon propre déploiement. C'est ce qu'expriment par exemple deux interviewés : « Je me suis engagée comme bénévole, j'aime bien être avec les gens, parler avec eux. » (n°18) ou « On peut s'engager et en grandir... grandir de ce lien. Prendre de la maturité. On se découvre un peu soi-même... on apprend à se connaître. On a découvert une autre partie de soi. C'est fragile. C'est un peu comme si on était sur un fil tendu... deux personnes sur le fil... l'un tombe, l'autre tombe aussi... l'équilibre est perdu. » (n°21).

Nous sommes ici en connivence non avec un certain égoïsme, mais avec l'impératif de l'accomplissement de soi. En d'autres termes :

⁷ Anne-Marie DIEU, *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations*. p.22. Relevons par rapport à cet article que les jeunes interviewés dans le cadre de notre enquête n'ont pas évoqué l'engagement associatif ou le militantisme.

https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf

⁸ Jacques ION, François MAGUIN, « L'engagement des jeunes aujourd'hui ». in : *Hommes et Libertés*. n°160, décembre 2012, pp.48-50.

L'individualisme crée les conditions autorisant tout individu, quelles que soient sa couleur, sa nationalité, son origine sociale, quels que soient son genre, son âge à avoir le droit d'être un « homme » (au sens des droits de l'homme). Au même titre que les autres, afin paradoxalement d'avoir les moyens d'être soi-même. Un « je » possible parce que les « nous » qui l'entourent ne l'enferment pas, mais au contraire soutiennent ce qu'il veut être, un « je » qui en retour, par son développement personnel, enrichit ces « nous ».⁹

3.3 Le temps de l'individu

Selon la définition du Petit Larousse (2000), est *pérenne* ce qui dure longtemps ou depuis longtemps ; la *pérennité* renvoie à ce qui dure toujours ou très longtemps. En lien avec notre corpus d'entretiens, il convient de comprendre *pérenne* comme ce qui a une certaine durée, un temps que l'on s'est fixé, marqué par des étapes. Pour les jeunes, la pérennité, c'est le temps de leur engagement ; ils seront présents et assidus durant le temps fixé. On retrouve du reste dans cette définition une forte prégnance de volontarisme : l'engagement que l'on définit dans les entretiens comme **pérenne** l'est justement parce que le sujet se l'est choisi et s'est fixé pour but de le tenir, et non parce qu'il dicte en soi une pérennité. La vie de couple par exemple, que les jeunes prennent très au sérieux, est une bonne illustration de leur notion de la pérennité, qui est liée aussi à une forme d'authenticité : « Moi, je ne peux pas m'engager si je ne suis pas vraie dans mon engagement. J'ai besoin d'être la plus honnête possible. Être honnête, c'est aussi connaître ses limites. Être honnête vis-à-vis des autres et vis-à-vis de soi-même aussi. Se dire : « Il faut que je m'arrête pour que l'engagement persiste mais sans moi parce que je vais mettre à mal peut-être cet engagement parce que je n'y arrive plus. » Pouvoir se dire qu'on n'est pas indispensable à l'engagement, c'est rester fidèle. » (n°8).

Que le mot *pérenne* soit pris cependant dans un sens restreint ou non, force est de constater que plus de la moitié des jeunes interrogés se représentent l'engagement comme « quelque chose qui dure » ; Anne-Marie Dieu, concernant les mouvements associatifs, en fait elle aussi la constatation : *les jeunes des années 2010 ne sont pas aussi désengagés que certains discours le laissent entendre*.¹⁰

Le caractère pérenne de l'engagement entre souvent en résonance avec la **peur** et les **personnes**. S'engager pour une certaine durée implique une crainte : celle de faire un mauvais choix, celle de l'inconnu, celle d'être déçu. Il est en outre plus difficile de « lâcher » des personnes que des valeurs (surtout quand ces valeurs ne correspondent plus à celles que l'on s'est initialement données), vu ce qu'un manquement envers autrui implique de culpabilité et de mal-être. Quitter alors un engagement n'en remet pas pour autant en cause la pérennité, comme l'exprime la réflexion suivante : « L'engagement, c'est de rester fidèle à ses valeurs, ses principes. Rester fidèle à ce qu'on pense. Mais même dans la rupture de l'engagement, c'est aussi rester fidèle. » (n°20).

Le **quotidien** est assez logiquement plutôt en lien avec les **personnes** : c'est au quotidien que je vis la relation à l'autre. L'**horizon** est en lien plutôt avec les **valeurs**, la part d'« utopie » dans les valeurs expliquant une projection possible vers un « idéal », un horizon, une **pérennité** : la durée rejoint un horizon de sens à donner à sa vie. Du coup, le lien avec **quotidien** peut interroger ; cet aspect aide cependant à mieux comprendre la définition que prend le mot *pérenne* dans les entretiens : quelque chose qui se renouvelle ou s'atteint par étapes. L'un des interviewés exprime cela de façon particulièrement éclairante :

⁹ François de SINGLY, *L'individualisme est un humanisme*. L'Aube, Poche essai, 2005. p.11.

¹⁰ Anne-Marie DIEU, *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen des valeurs, des individus et des associations*. p.21. https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf

L'engagement, c'est avoir un but. Pour moi, s'engager à quelque chose, c'est pour une finalité – et donc dès que j'aurai mon diplôme, j'aurai atteint mon premier but mais pas ma finalité. La finalité, ça sera jamais fini en soi... Il y a plusieurs étapes avant d'arriver à ma finalité. (n°11).

4 Une pastorale de l'engagement à partir de la pastorale d'engendrement ?

Ce serait à coup sûr une erreur de penser une « pastorale d'engagement » afin de mettre en place une stratégie qui permettrait de renforcer les troupes ou de « ramener les brebis au bercail ». En revanche, une telle pastorale, si elle se donne pour but la lecture sociologique du monde des jeunes en rapport à l'engagement, et un discernement des signes de l'Esprit à l'œuvre en ce temps, est nécessaire. En effet :

La tentation est alors grande de recourir aux enquêtes sociologiques ou aux analyses de société pour trouver les « failles » par où pourrait s'infiltrer la foi que la tradition nous a léguée. <...> Nous risquons de nous priver du meilleur fruit des travaux des historiens et sociologues si nous les consultons uniquement pour améliorer nos stratégies d'évangélisation. Si, par contre, nous les relisons selon une perspective de foi, elles peuvent nous introduire dans un processus de décentrement et d'apprentissage : rien ne prouve en effet que nous ayons déjà perçu en quoi la situation actuelle de nos sociétés représente une véritable chance pour l'Évangile, un kairós, pourrait-on dire, qui non seulement nous parle de la sagesse ou de l'Esprit dans l'histoire des hommes mais qui nous invite aussi et surtout à découvrir des facettes encore inconnues de l'Évangile de Dieu.¹¹

4.1 Le fondement : ne plus entretenir ni forcer, mais soutenir

Les évêques de France, dans leur *Lettre aux catholiques de France*, posent le constat *d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale* (p.5), dont l'impact sur la vie des catholiques est important, mais que l'on peine encore à comprendre. Ils relèvent plusieurs accents de la modernité, qui *induisent sans aucun doute une relation nouvelle de l'Église à la société* (p.10). Le point le plus important se résume en une phrase : *Ce qu'il suffisait naguère d'entretenir doit être aujourd'hui voulu et soutenu* (p.12). Nous avons ici le point de jonction entre l'élément qui est le plus prégnant dans notre enquête et la réflexion des évêques de France : l'individualisme, soit l'exercice de l'autonomie du sujet, qui ouvre la porte au choix et à la volonté propre. Que ce soit pour la foi ou l'engagement, on ne peut plus penser les pratiques comme « allant de soi », inscrites dans une tradition. Cela nous ouvre un espace à travailler, si nous savons changer notre regard :

De nombreux signes le montrent : nos contemporains sont, sinon en quête d'essentiel, en tout cas aux prises avec des questions radicales, qu'il s'agisse de l'expérience amoureuse au temps du sida, du sens à donner à l'existence humaine surtout quand elle est éprouvée, du prix de la personne humaine, face aux multiples manipulations techniques ou économiques dont elle est l'objet. (p.13)

Dans les entretiens que nous avons réalisés, cette quête existentielle apparaît nettement : poids des valeurs, de la vie amoureuse, du sens à donner à sa vie. Cet essentiel de la foi se dit par le kérygme. Y renvoyer et le déployer sans cesse rejoint le défi de la pastorale d'engendrement : adresser non pas un discours, mais une parole de Salut, laquelle met en mouvement, interpelle, appelle à mettre en œuvre sa volonté, et germera, car « la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. » (Is55,10-11).

¹¹ Christoph THEOBALD, « C'est aujourd'hui le "moment favorable". Pour un diagnostic théologique du temps présent ». in : sld. Philippe BACQ et Christoph THEOBALD, *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*. Lumen Vitae, Bruxelles, 2004. pp.47-72. p.48.

4.2 La pastorale d'engendrement : la foi fondamentale

La pastorale d'engendrement n'est pas *une pastorale parmi d'autres et encore moins une technique ou procédure particulière, mais une manière de « remonter » au principe même de la pastoralité – à savoir ce qui rend possible la naissance et la maturation de la foi –, remontée devenue possible et plausible grâce à une situation d'érosion institutionnelle et culturelle de l'Eglise qui laisse la place à des enfantements nouveaux.*¹²

Elle nous semble tout indiquée pour guider une réflexion à la frontière de la sociologie et de la théologie. Nous avons relevé dans les entretiens le besoin de se construire, de se déployer selon un horizon qui permette de trouver un sens à la vie en se basant sur des valeurs et en envisageant une certaine durée aux engagements. Nous avons ici quelque chose de l'ordre de la foi élémentaire, tout humaine dans le plus beau sens du terme, qui fonde le socle de la pastorale d'engendrement :

*Il est impossible de vivre sans faire crédit à la vie. C'est un acte à la fois nécessaire et difficile à maintenir dans une société où l'impératif de s'accomplir soi-même et la conscience du risque se croisent et ne cessent d'augmenter la fragilité des sujets.*¹³

En toute gratuité, notre action pastorale peut rejoindre la foi fondamentale, comme Jésus la révélait en ceux qu'il rencontrait, d'autant mieux qu'ils étaient le plus éloignés de la foi juive : le centurion romain (Lc7,9), la Cananéenne (Mt15,28), le lépreux samaritain (Lc17,19)... L'engagement des jeunes, la façon dont nous l'accompagnons, pourrait être un formidable rendez-vous avec la foi fondamentale des personnes, croyantes ou non, donc avec la révélation de leur identité. Dans un monde où l'homme sent peser sur lui le poids de la construction de son identité (corollaire de la formidable – au sens étymologique - liberté qui lui est donnée), une pastorale gratuite et ajustée pourrait être une aide précieuse.

4.3 La pastorale d'engendrement : ne plus s'adresser qu'aux disciples

*En considérant les récits évangéliques, voire toute la Bible, comme son propre texte, l'Eglise se voit invitée à exercer, d'abord et avant tout, le ministère pastoral même de Jésus en Galilée. Elle le fait quand elle s'intéresse à celui qui se présente à l'improviste, quand elle le respecte dans son unicité et à un moment précis de son itinéraire, sans avoir de projet sur lui, et quand elle parvient à faire résonner pour lui, de manière crédible, le « Heureux ! » des béatitudes. <...>. Le point essentiel est la sensibilité pour ce qui peut naître en ces moments toujours inattendus : une nouvelle confiance en la vie, le courage d'être.*¹⁴

Dans son chapitre *Disciples, foules, quiconque. Personnages et lecteurs chez Marc*, Elisabeth Struthers Malbon¹⁵ s'attache à scruter les disciples et la foule, afin de caractériser la relation de chacun de ces groupes avec Jésus. Certes, Jésus a appelé les Douze en tant que groupe, mais il les a aussi appelés par leur nom, individuellement ; il a également appelé les foules avec les disciples (Mc8,34-9,1) ; ceux qui suivent Jésus, souvent peu identifiables, sont bien plus nombreux que les Douze. Struthers Malbon en tire la conclusion suivante :

Il apparaîtrait que le fait de suivre Jésus, tout en étant une caractéristique centrale de la condition de disciple, ne soit pas limité aux « disciples ». La catégorie des « compagnons » (ceux qui suivent Jésus) chevauche les catégories des « disciples » et de « la foule ». <...> Les disciples, la foule, quiconque –

¹² Christoph THEOBALD, op.cit. p.66.

¹³ Christoph THEOBALD, op.cit. p.68.

¹⁴ Christoph THEOBALD, op.cit. p.69.

¹⁵ Elisabeth STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*. Collection « Le Livre et le Rouleau » n°35, Lessius, 2009. pp.91-118.

*chacun est un compagnon potentiel. Mais les exigences de la « suivance » font la différence quant à la réponse effective.*¹⁶

Plus loin, l'auteur relève des mouvements de va-et-vient autour de Jésus. De ces mouvements émergent ponctuellement certaines figures, telles les femmes après la mort de Jésus (Mc15,40-41). Une différence fondamentale entre chacun des groupes réside dans le fait que beaucoup sont les principaux bénéficiaires du ministère de Jésus, et que quelques-uns en sont les assistants. Il y aurait encore nombre de richesses à tirer de cette réflexion, mais quelques axes se dégagent rapidement pour une réflexion sur l'engagement des jeunes et notre rôle pastoral envers eux :

- un appel à la fois personnel et en tant que groupe (ce qui rejoint deux traits modernes : l'individualisme et le choix des appartenances) ;
- des mouvements de va-et-vient, souvent liés à une compréhension partielle de qui est le Christ (ni les disciples, ni la foule, ni les compagnons, n'ont une compréhension en permanence ajustée de son identité), ou à la peur devant les exigences que représente la « suivance » du Christ ;
- différentes façons d'exprimer le lien avec le Christ : celui du compagnon, celui du disciple, celui de la foule... qui tous sont appelés par le Christ pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont à faire, et non pour un plan préconçu.

Notre pastorale, en particulier envers les jeunes et leur engagement, devrait tenir compte de ces multiples façons de suivre le Christ : aucune n'est meilleure ou moins bonne, chacune est une réponse personnelle à l'appel de Jésus (même insu), équilibre subtil entre ce que Jésus révèle de l'identité de chacun et ce que chacun veut ou peut répondre à un moment précis. De cette réponse libre, le sujet peut en outre en témoigner : ce n'est pas négligeable quand on sait l'importance du récit pour la construction du « je », et son impact pour la construction des sujets.

5 Ouvertures pastorales : des jeunes qui ne s'engagent plus comme avant

Tissons maintenant ce que nous disent les résultats de notre enquête d'une part, et une « pastorale de l'engagement » basée sur la pastorale d'engendrement d'autre part, afin de dégager des pistes pastorales.

5.1 A quoi Dieu appelle-t-il ?

L'Eglise relaie un appel primordial : celui du Christ à chacun, auquel chacun est invité à répondre librement. Nous retrouvons ici le « socle » des résultats de notre enquête : l'engagement est le fruit de l'exercice de la volonté et de l'autonomie de l'individu. Ainsi, nous pouvons en pastorale susciter un désir, mais nous ne pouvons pas déterminer quel sera l'engagement pour le jeune (ou même s'il y aura engagement !) : c'est la « liberté des enfants de Dieu » qui est ici honorée : « C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés » (Ga5,1). C'est aussi l'expression d'un renversement : l'engagement ne dit pas quelque chose de Dieu, mais Dieu, déjà à l'œuvre même de façon insoupçonnée, se dit dans l'engagement en suscitant l'expression de valeurs de foi fondamentale, le déploiement de l'être, la construction de l'identité des sujets. Nous pouvons mettre en place un élément déclencheur, une caisse de résonance à l'appel de Dieu ; ce que l'on pourrait appeler, en termes pastoraux, favoriser les conditions d'émergence de la foi et susciter des témoins.

5.2 Une croissance par étapes

Les entretiens ont révélé que les jeunes ont, en lien avec l'engagement, le sens de la durée et de la parole donnée... mais qu'ils ont aussi besoin de voir des étapes, un horizon qui certes reste lointain, mais que l'on

¹⁶ Elisabeth STRUTHERS MALBON, op.cit. p.97-98.

peut mesurer par des espaces temporels. C'est une forme d'itinéraire de type catéchuménal ; on pourrait dire que la mission dicte le temps de l'engagement. Alors que souvent en Eglise nous avons tendance à considérer l'engagement comme l'expression du baptême pour une durée indéfinie, les jeunes semblent le percevoir plutôt comme quelque chose de « pratique », qui construit leur être en lui permettant de s'exprimer. Fixer un objectif final, déterminer une durée à l'engagement et en convenir des étapes, est donc primordial, tout comme offrir des opportunités de formation en cours d'engagement.

5.3 Le collectif en soutien de l'individu

Volontaire, l'engagement dépend donc de la personne et de ses valeurs personnelles. Retrouver d'autres individus qui partagent les mêmes valeurs et qui les vivent serait sans doute un précieux soutien. Avec une attention cependant : ne pas « imposer les valeurs chrétiennes », mais bien permettre à ceux qui sont en communauté de sens de se retrouver et de s'appuyer mutuellement. Finalement, c'est permettre de s'engager avec des personnes choisies, et l'on rejoint ici les nombreux entretiens qui évoquent le couple ou la vie amoureuse comme champ d'engagement : je construis avec l'autre que j'ai choisi une vie qui a du sens.

6 Conclusion : le disciple d'aujourd'hui, défis pastoraux

Avec la définition inclusive de l'Eglise que donne le Concile Vatican II, on quitte la pyramide (hiérarchie) pour le cercle (communion des baptisés) ; du moment où la théologie définit l'Eglise comme communion plus que comme société parfaite, l'appartenance est plus un esprit qu'une observance. D'où une conséquence sociologique forte : l'appartenance est laissée en partie à l'appréciation du fidèle. C'est d'ailleurs la marque de la modernité : il revient au sujet et non à l'institution de valider le croire et ses implications.

Les frontières de la modernité sont floues, « liquides »¹⁷ ; l'engagement en est logiquement affecté : les bonnes volontés se donnent ponctuellement ou pour une période bien définie, l'engagement « jusqu'à la tombe » n'est plus d'actualité. Osons une conversion pastorale en proposant l'engagement comme nécessité vitale de l'Eglise certes, mais dans une logique « gagnant-gagnant » : finie la « corvée » acceptée à contrecœur mais assumée par esprit de sacrifice ; bienvenue la tâche « négociée », servant la croissance de l'individu avant de servir le déploiement de l'institution.

Afin de (re)connaître et articuler les pièces de ce « Tetris » de compétences disponibles mais fluctuantes, il convient de mettre en place une « tour de contrôle » qui veille au bien et au déploiement de chacun et de l'ensemble. Non seulement le catéchiste deviendra sacristain puis membre du conseil paroissial, avant de se retirer quelques années pour revenir animer les chants ; mais surtout les charismes de chacun seront discernés, et permettront de créer de nouveaux champs d'engagement, donc de nouveaux chemins en Eglise. L'esprit de Vatican II doit inspirer jusqu'à l'organisation concrète de l'Eglise : nous sommes appelés, grâce aux nouvelles modalités de l'engagement des jeunes, à une conversion pastorale des structures et des pratiques. Si nous demandons comme le Christ « Donne-moi à boire » (Jn4,7), comme Lui révélons la soif qui habite l'autre : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn4,10). Comme Lui, ayons l'humilité de demander « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Lc18,41), pour que chacun, appelé et appelant, s'engage et avance d'un pas toujours plus assuré sur les chemins du Royaume.

¹⁷ Voir notamment Zygmunt BAUMAN, *Le présent liquide*. Seuil, 2007.

Fabienne Gapany, juin 2019

(à partir du travail de l'Equipe de Tâche ISPC de mai 2018 – Mathias Amiot, Gwénaëlle Chevallier, Fabienne Gapany, Thérèse Hoan Le Thi)